



## LE CLAN DES LACS

Un nouveau matin se lève sur le monde. Les premiers rayons d'un soleil tout neuf rosissent les cimes enneigées qui barrent l'horizon, très loin à l'Est.

Petit à petit, les ombres se dispersent, dévoilant les contours d'une large vallée herbeuse, parsemée de bosquets aux essences diverses. Les crues printanières ont déformé le paysage, envahissant chaque creux d'une eau boueuse chargée de limons, de bois flottés et d'ossements. Seule, la rangée de bouleaux, saules et trembles, marque le tracé habituel de la rivière, qui aura bientôt retrouvé son débit paresseux des saisons chaudes.

Sur le versant exposé au Nord, de grands sapins vert sombre peuplent les ravines escarpées. Régulièrement, des avalanches de terre et de rochers creusent d'ocres sillons dans la forêt primaire qui en profite pour lancer une nouvelle génération de géants à l'assaut des étoiles.

Dans les sous-bois moussus, aux fortes odeurs d'humus, vivent et meurent une multitude d'animaux. Des cervidés craintifs sont la proie des lynx et des loups. Les gloutons téméraires défendent avec hargne des carcasses contre tout charognard à poils ou à plumes. Quantité de vers et d'insectes engraisent ceux qui inévitablement, serviront de repas aux belettes, martres et autres carnivores.

Sur les affluents du cours principal, les castors ont déjà commencé à rafistoler leurs forteresses malmenées par la violence des eaux de fonte. Des loutres joueuses dispensent leurs premières leçons de pêche à une progéniture dissipée, tandis que les martins-pêcheurs entament leurs parades amoureuses.

Aux abords d'un lac, de l'eau jusqu'au poitrail, un orignal plonge sa tête massive ornée de larges bois duveteux, dans l'épaisse couche de lentilles d'eau dont il se repaît avec délectation. Il la ressort dégoulinante,

et, sans se préoccuper du concert dissonant des poules d'eau, il mastique consciencieusement les nourrissants végétaux qui doivent lui permettre de récupérer la graisse perdue durant l'hiver.

Sur les terres émergées, une harde de biches et de daguets se régale des jeunes pousses qui percent sous les tiges sèches de l'année précédente. Plusieurs femelles arborent un ventre rond, annonciateur de naissances prochaines. Un peu plus loin, un jeune aurochs défie prétentivement un mastodonte de plus d'une tonne dans un simulacre de charge. Dédaigneux, le grand mâle n'a pas un regard pour ce freluquet qui ne peut porter ombrage à sa suprématie, et continue de brouter paisiblement. En pleine maturité et sûr de sa force, il ne craint ni les rivaux, ni les prédateurs, et cette année encore il sera le géniteur des taurillons de son harem.

Sur les pentes douces exposées au Sud, les feuillus tiennent le haut du pavé et s'éveillent aux premières chaleurs. Les hêtres s'habillent de vert tendre alors que les chênes pointent à peine leurs bourgeons gluants. De leurs groins extrêmement sensibles, une famille de sangliers retourne les feuilles mortes et les souches pourrissantes dans l'espoir d'y découvrir quelques glands oubliés ou des larves imprudentes. Un blaireau, maniaque, nettoie l'entrée de son terrier à grands coups de pattes nerveux, poussant son colocataire, un renard roux, à prendre le large. Suivi de sa femelle, le goupil lorgne sur une compagnie de perdrix rouges occupées à picorer graines et insectes.

Une bande de loups faméliques longe furtivement l'orée de la forêt. Ils hésitent. Bien sûr, les alléchantes effluves de viande rôtie qui titillent leurs narines les pousseraient à avancer, mais d'autres relents moins rassurants les retiennent. Pour eux, l'odeur de la fumée signifie danger, et quand elle est mélangée à celle de l'homme, ils préfèrent éviter l'endroit. Prudemment, la meute opère un changement de direction, mais sa présence n'est pas passée inaperçue.

Tirant sur la lanière de cuir qui les retient au gros piquet fiché en terre, deux chiens massifs aboient comme des forcenés. Depuis plusieurs générations déjà, les hommes ont apprivoisé de jeunes loups qui venaient roder autour de leurs tas de déchets. Les moins craintifs profitaient avantageusement de cette manne providentielle et se sont habitués progressivement à la compagnie des humains. Étonnamment, leur morphologie et leur comportement se sont modifiés assez rapidement et, au fil du temps, sans en avoir conscience, les hommes ont opéré une sélection

naturelle, en éliminant impitoyablement les chétifs ou ceux qui se montraient trop agressifs, surtout envers les membres du clan. S'ils sont libres d'aller et venir durant la journée, la nuit, les mâles sont attachés dehors et signalent l'approche d'éventuels intrus. Les femelles, elles, jouissent d'une liberté totale mais ne s'éloignent guère de leur chef de meute.

Alerté, un homme élancé, les cheveux longs, surgit de l'une des tentes de peaux qui forment un demi-cercle face à un imposant foyer. Uniquement vêtu d'un pagne de cuir ocre, une hache de pierre au bout de son bras musculeux, il parcourt le paysage d'un œil scrutateur et hume la brise légère.

– Des loups, murmure-t-il en détachant les deux molosses.

Soutenus par leur harem, ces derniers se précipitent à l'entrée du camp en grondant sourdement. Les babines retroussées sur des crocs impressionnants, le poil hérissé, ils préviennent tout ennemi potentiel que la partie sera rude. D'autres hommes, armés de sagaies ou d'épieux, sortent des tipis. Mais les maraudeurs sont déjà loin.

– Des loups! répète Taimar assez fort pour être entendu de tout le monde.

Soupçonneux, les lances brandies, deux ou trois chasseurs s'avancent vers la forêt.

– Ils sont partis, ajoute le chef du clan.

Rassurés par l'attitude des chiens, qui reniflent les abords du foyer à la recherche d'un os à ronger, les hommes posent leurs armes et raniment le feu. Ecartant le rabat du plus spacieux des tipis, un vieillard aux cheveux gris et à la barbe broussailleuse s'approche du chef en boitillant. Une lourde pelisse de fourrure couvre sa tunique de peau. Un collier de dents et de griffes d'ours des cavernes, symbole de sa fonction d'intermédiaire entre l'esprit protecteur du clan et le monde des hommes, s'étale sur sa poitrine. Le chaman s'approche de Taimar. Les pictogrammes noirs tatoués sur sa joue gauche lui donnent un air inquiet.

– Les os sacrés ont parlé. C'est un bon jour pour voyager.

– Hum. Tu as pris ta décision? demande le chef.

Zahour inspire profondément avant de répondre.

– Le voyage est long et mon corps est bien vieux. Il a souffert des rigueurs de l'hiver.

– Demande des onguents à Hozimi et reprends des forces. Nous aurons besoin de toi pour la cérémonie d'initiation.

Taimar s'inquiète de la santé du vieux chaman. Le regard du sorcier s'attarde sur les crêtes.

– L’initiation des jeunes chasseurs aura lieu dans plusieurs lunes, et j’y serai. Aujourd’hui, Haldur vous accompagnera.

– Est-il prêt?

Taïmar n’aime pas le servant de Zahour. Il le trouve un peu trop servile et a du mal à lui accorder sa confiance.

– Il le sera, et parlera en mon nom auprès des chamans des autres clans.

Le sorcier sent l’animosité du chef envers son disciple. Il insiste.

– Ce sera un bon chaman et il guidera les Na’Hiri des lacs quand le Grand Esprit m’aura rappelé à lui.

– Ce jour n’est pas encore venu, se rassure le chef.

Le camp s’anime, des femmes s’affairent autour des hautes flammes claires. Isolant des braises incandescentes, elles font chauffer de l’eau pour les infusions ou cuisent de la viande. Des enfants les rejoignent.

– Uhuki! Donne moi du bison.

Un gamin d’une dizaine d’années toise la femme occupée à enfiler des morceaux de gibier sur une baguette. Sa tunique et sa jupe en peau de renne soigneusement assouplie, ne portent aucun artifice. Rien ne la différencie de la tenue des autres membres du groupe. La femme n’a ni collier, ni bracelet. Aucun bijou ne l’entrave dans ses tâches quotidiennes entièrement tournées vers la survie de la tribu.

– C’est du cerf et il n’est pas cuit, répond-t-elle sans tourner la tête.

– Je veux du bison! Maintenant! s’emporte le garçonnet.

Uhuki suspend son geste et fixe sévèrement l’insolent.

– Tu n’es pas encore le chef, Anchir. Tu n’as pas d’ordres à me donner. Si tu veux de la viande tu auras du cerf, quand il sera prêt.

Sans autre commentaire elle se remet au travail. Le garçon se précipite vers Taïmar.

– PAPA! PAPA! Uhuki ne veut pas me donner du bison. PUNIS-LA!

– Anchir mon fils, tu n’as que onze étés. Tu ne peux pas t’adresser comme ça à un adulte.

Taïmar adore son enfant et l’éducation qu’il lui donne s’en ressent. Le gamin se comporte en vrai tyran.

L’effronté prend le chaman à témoin.

– Mais les femmes doivent obéir aux hommes. C’est toi qui l’a dit. Hein que c’est vrai Zahour?

– C’est exact, mais... es-tu un homme Anchir? rétorque doucement le sorcier.

D'un geste empreint de tendresse Taimar ébouriffe l'enfant.

– Dans quelques saisons ce sera un grand homme. Allez, va voir ta mère. Elle a peut-être du bison pour toi, et dis lui de m'apporter des vêtements.

Anchir part en courant vers son tipi. Au passage, il bouscule un chasseur qui s'approche et continue sa route sans esquiver la moindre excuse. Son père le rappelle à l'ordre.

– ANCHIR! Tu as heurté Nohir. Excuse-toi.

Brisé dans son élan par le ton du chef, le gamin fait volte-face, et, le regard noir, grommelle quelques mots avant de filer.

– Pardonne à mon fils Nohir mais c'est l'âme du meneur d'hommes qui pointe en lui.

Taimar essaie d'arrondir les angles. Il a remarqué que le chef de chasse n'avait pas apprécié l'attitude de l'enfant.

Le nouveau venu porte une tunique de peau sans aucune décoration, assemblée sur le même principe que celles des femmes, simple et fonctionnelle. Un pantalon de cuir et des mocassins complètent sa tenue. Ses cheveux châtain attachés sur le sommet du crâne, dégagent ses yeux et ses oreilles et retombent sur sa nuque. Une barbe courte couvre ses joues et son menton.

– Un bon chef doit savoir commander, élude Nohir.

– Assez parlé de mon fils, c'est le tien qui est à l'honneur aujourd'hui. Où est-il?

– Il prépare son premier grand voyage... et je dois bien l'avouer, avec une certaine anxiété, sourit le chef de chasse.

– Ce sera une expérience enrichissante pour Wabarh, souligne le chaman.

– Approchons-nous du feu et mangeons, après nous parlerons.

Taimar pousse Zahour et Nohir devant lui.

– Wabarh! As-tu pris ton capuchon en glouton? Il fera froid dans les montagnes!

Nirali ne tient plus en place, elle est sûrement beaucoup plus stressée que son fils.

– Mais oui maman. T'inquiète pas et puis je ne pars pas seul.

Excité comme une puce, l'adolescent ne tient plus en place.

– Je vais voir où en est Rhanor, lance-t-il avant de sortir.

Complètement paniquée, Nirali vérifie une énième fois le sac de son rejeton, persuadée d'avoir oublié quelque chose. Par précaution, elle

glisse un paquet de viande séchée sous les vêtements, et referme le sac qu'il portera sur ses épaules grâce à la courroie de cuir.

Sur l'aire centrale, Wabarh retrouve Rhanor qui fixe un point par delà les tipis. Les yeux plissés et le sourire en coin qui n'annoncent rien de bon, intriguent Wabarh.

– Rhanor! Tu es prêt? Viens manger... Qu'est ce que tu regardes?

– Uhiri et son boiteux de frangin sont partis vers le torrent, laisse tomber Rhanor du haut de son mètre soixante quinze.

Il est grand pour son âge et même pour un homme du peuple Na'Hiri, les « hommes libres » dans leur langue. Il dépasse tout le monde, excepté Taïmar qui culmine à un mètre quatre-vingts. Il profite de sa carrure pour régner en maître sur les jeunes du clan et bientôt, il l'espère, sur le clan tout entier. Rhanor sait pertinemment que Anchir est promis au rôle de chef, mais s'il arrive à séduire sa sœur, la belle Hichami, il peut légitimement aspirer à la fonction suprême. En attendant, il aurait bien envie de s'amuser un peu aux dépens d'Uhiri l'arrogante, et de son frère l'handicapé. Ce moins que rien, qui ne fera jamais un chasseur digne de ce nom, l'horripile inexplicablement. Qu'a-t-il à craindre de ce garçon malingre avec sa jambe plus courte que l'autre? Sûrement pas un affrontement physique, mais alors quoi? Confusément il sent que Brago, cette erreur de la nature, lui est supérieur en quelque chose mais il ne peut définir en quoi. Et cette pensée le met en rage.

– Viens! ordonne-t-il à Wabarh qui le suit sans demander d'explications.

Il faut dire que lui, ce serait plutôt Uhiri qui le trouble. Il l'observe à la dérobee quand elle racle les peaux en compagnie des autres femmes, ou le soir, autour du feu, et que le chaman raconte les légendes au clan réuni. Quand il lui arrive de la frôler, son odeur le chavire et il sent son kirili se dresser sous son pagne.

Les deux garçons s'éclipsent après avoir saisi une brochette au passage. A l'entrée d'une tente, le front barré par un pli soucieux, un troisième adolescent les regarde s'éloigner.

– Bonjour Thanyr! Ca va? Pas trop le trac? La petite jeune fille de seize ans qui l'a rejoint arbore un grand sourire sur des dents éclatantes, et sa chevelure brune lui descend jusqu'aux reins.

– Bonjour Jaonhi. J'ai vu Rhanor et Wabarh qui se dirigeaient vers le ruisseau. Je crois qu'Uhiri et Brago sont là-bas eux aussi. J'ai peur qu'ils ne leur tombent dessus.

– Allons-y!

Malgré sa taille, Jaonhi est une personne dynamique, pleine d'entrain et volontaire. Elle dresserait son mètre quarante deux devant un grizzly si son amie Uhiri était en danger. Elle entraîne Thanyr dans son sillage.

Assis sur un tronc en surplomb du ruisseau, Brago rêve. Il est censé faire le guet pour sa sœur qui, légèrement en contre-bas, lave leurs vêtements dans un creux de rocher. Il observe une truite qui bat mollement de la queue à contre-courant et se dit que sans sa jambe courte, comme tous les garçons du clan, il se serait déshabillé et aurait bondi dans l'eau froide pour traquer le poisson aux points rouges jusque sous la pierre où il se serait réfugié. Mais son handicap lui rend toutes ces joies impossibles. Jamais il ne pourra accompagner les chasseurs dans leurs expéditions glorieuses, jamais il ne sera accueilli en héros par le clan reconnaissant. Il est tout juste bon à suivre les femmes dans leurs tâches quotidiennes, ramasser du bois, cueillir les baies et les graines, tanner les peaux. Il s'est bien essayé à la taille du silex mais même ça il en est incapable, ses pointes ne percent pas et ses couteaux coupent mal. Brago se demande pourquoi l'esprit du grand ours des cavernes, qui préside à la destinée du peuple Na'Hiri, lui a accordé le droit de vivre. Dans une nature sauvage, où seuls les éléments forts et en bonne santé ont une chance de survie, que signifie son existence? Sa mère, Hozimi la guérisseuse, lui a affirmé que chaque vie a son utilité, et que s'il n'avait pas encore découvert la sienne, cela ne saurait tarder. Il veut la croire.

Tout à ses réflexions, Brago n'a pas entendu Rhanor et Wabarh se glisser derrière lui. Quand il réagit, c'est trop tard, et il se retrouve projeté dans l'eau glacée du torrent pendant que les deux ados se tordent de rire devant son air furieux. Même comme guetteur il est nul. Des larmes de rage lui brouillent la vue. Gêné par son handicap, il tente maladroitement de reprendre pied sur la berge. De la pointe de leurs sagaies, ses tortionnaires le repoussent à chacune de ses tentatives, et ce petit jeu a l'air de les amuser follement.

– Il ne sait pas marcher et ne semble pas savoir nager non plus! s'esclaffe Rhanor

– Le bison boiteux sera le premier mangé! renchérit Wabarh.

– ARRETEZ!! Uhiri viens d'apercevoir la scène et vole au secours de son frère.

– Depuis quand les femmes donnent-elles des ordres? ricane Rhanor.

De l'eau jusqu'aux genoux, Uhiri soutient son frère. Sans baisser les



yeux elle s'avance vers les deux garçons.

– Vous n'avez pas honte? Pourquoi vous acharnez-vous sur lui?

– Bah, ce n'est qu'un handicapé, tout juste bon à pleurnicher dans les fourrures de votre empoisonneuse de mère.

Sans arguments, Rhanor n'a que sa méchanceté à faire valoir.

Uhuri se jette sur lui en le martelant de ses poings.

– menteur! menteur! Maman n'a jamais empoisonné personne.

Sans effort, Rhanor lui bloque les poignets pendant que Wabarh la ceinture.

– Ce n'est pas ce qu'il se dit dans les réunions des hommes, murmure-t-il à son oreille pendant que ses mains partent à la découverte des formes d'Uhiri.

C'en est trop pour la jeune fille. En se débattant elle heurte violemment le nez de Wabarh avec l'arrière du crâne. Ce dernier la lâche et porte ses mains jusqu'à son visage meurtri. La vue du sang décuple sa rage. Il s'avance, furieux, vers Uhiri que Rhanor a réussi à maîtriser, tout en maintenant l'enfant à distance.

– Tu seras à moi! Je demanderai au chaman qu'il nous unisse et tu seras bien obligée de partager mes fourrures.

Son poing levé va s'abattre sur Uhiri, quand une voix forte l'arrête dans son élan.

– NON!

Thanyr et Jaonhi sont là. Sans être aussi grand que Rhanor ou aussi massif que Wabarh, Thanyr a un corps d'athlète et la détermination qui se lit dans son regard fait hésiter les deux brutes. Rhanor se reprend le premier.

– Tu prends la défense des femmes maintenant? Dégage! Ce qui se passe ici ne te concerne pas.

La menace est à peine voilée.

Jaonhi s'est précipité vers Brago qui grelotte, et lui prête sa pelisse. Elle le frictionne vigoureusement. Un bâton fermement tenu dans la main, Thanyr s'avance en souplesse.

– Je doute que Taïmar apprécie des événements qui pourraient retarder notre départ. Il ne faudrait pas qu'il décide de laisser ici les fauteurs de trouble.

Insidieusement, l'idée fait son chemin dans le cerveau épais de Rhanor, tandis que son complice baisse son regard fuyant. A regret, Rhanor lâche Uhiri et recule vers la forêt.

– On s'en va.

Arrivé à l'orée du bois, Wabarh se retourne et fixe haineusement Uhiri.

– TU SERAS A MOI! hurle-t-il en se frappant la poitrine.

Ils disparaissent sous les frondaisons.

Le danger passé, Uhiri laisse échapper de longs sanglots convulsifs. Gentiment, Thanyr la fait asseoir. Légèrement emprunté, il ne sait que dire pour atténuer la peine de la jeune fille. Jaonhi s'approche et entoure les épaules de son amie d'un bras protecteur. Elle s'emporte

– Ce sont des brutes, des imbéciles, et ces coutumes ridicules qui réduisent les femmes en esclavage sont inacceptables.

Thanyr a l'air surpris de la remarque du petit bout de femme.

– Mais, c'est pour la survie du clan!

Le rouge monte aux joues de Jaonhi. Dès qu'il s'agit de combattre les injustices, elle est la première.

– Sottises! Le clan se porterait aussi bien sans ces lois stupides.

– Mais le chaman a dit...

– Eh! Il va pas dire le contraire. Ca vous arrange bien, vous les hommes, et lui en particulier.

Pour Thanyr qui a été élevé au tipi d'Hichor, le maître tailleur de silex, les lois qui régissent les clans Na'Hiri ont toujours paru simples, évidentes et efficaces. Sa mère lui semble très heureuse et il ne comprend pas la colère de Jaonhi.

Tremblotant, Brago n'en perd pas une miette. Lui non plus n'aime pas ces coutumes qui lui interdisent d'être un homme à part entière. Il sait qu'il n'aura jamais de cérémonie d'initiation et qu'il ne portera pas les plumes d'aigles, symboles du rang de chasseur.

Un reniflement sonore interrompt la dispute naissante.

– Thanyr, que disent les hommes au sujet de ma mère?

Pris au dépourvu par une question aussi directe qu'inattendue, Thanyr bafouille sa réponse.

– Heu... Et bien, je ne sais pas grand chose...

– Si cet idiot de Wabarh le sait, tu dois le savoir aussi..

Le regard suppliant de Uhiri désarme le pauvre garçon.

– C'est que... J'ai entendu bien sûr mais...

La fidèle Jaonhi prend fait et cause pour son amie.

– Si tu sais quelque chose tu dois le dire. Uhiri a le droit de savoir.

Vaincu, Thanyr commence son récit devant l'auditoire suspendu à ses lèvres. Il s'adresse à Uhiri.

– Tu avais deux étés quand Hozimi a donné le jour à un garçon...

Il s'arrête, gêné.

– Handicapé! Tu peux le dire, on me le répète assez...

Le menton levé, Brago défie Thanyr du regard.

– Oui, handicapé. Votre père a été très déçu. Il a prétendu que la faute en incomrait à Hozimi avec ses médicaments... Il s'est mis à la battre et ne s'occupait pas de vous. Un matin il est tombé malade et il est mort au bout de quelques jours d'agonie... Certains on dit qu'Hozimi n'en pouvait plus et qu'elle avait mélangé du poison à sa nourriture. Avec sa connaissance des herbes, tout ça... Mais il n'y a aucune preuve.

Honteux, Thanyr essaie de modérer ses propos.

– Bien sûr qu'il n'y a pas de preuves! Comment imaginer qu'Hozimi ferait une chose pareille. Elle ne pense qu'à soulager la souffrance des autres.

Encore une fois, Jaonhi monte au créneau.

Ebranlée par ces révélations, Uhuri entraîne son frère en direction du camp.

– C'est absurde en effet... Rentrons, Brago a froid.

Pensifs (bien que ce soit pour des raisons différentes) Jaonhi et Thanyr les suivent en silence.

Sur un replat protégé des vents du Nord et assez haut pour éviter les inondations printanières, le clan des lacs a installé son camp permanent. Huit tipis, plus ou moins grands dont les ouvertures font face au sud, forment un demi cercle. Un foyer de pierres d'un mètre de large sur quatre de long occupe le centre de l'espace délimité par les tentes. Lorsque le temps le permet, la tribu s'y réunit et s'y livre à diverses occupations. Les femmes cuisinent, cousent, apprêtent des peaux. Les hommes y taillent le silex qui donnera armes et outils, façonnent des hampes, parlent des chasses passées et à venir. C'est le lieu où les enfants apprennent la vie et les devoirs qu'ils doivent à la nation Na'Hiri. C'est ici que se racontent les histoires, se perpétuent les légendes et que se forge la cohésion du clan. C'est près de Hor, le feu vital et protecteur, que les invités sont reçus, que se nouent les idylles et se renforcent les alliances.

L'hiver, quand la couche de neige atteint les soixante centimètres et que le froid interdit toute activité extérieure, le tipi du chaman reçoit les voyageurs, les réunions et les travaux de groupe. Plus spacieux que

les autres, il est prévu pour cela et les membres de la tribu aiment à s'y retrouver. Malgré les tensions inévitables – rang social, différences entre sexes, aspirations des uns et des autres – le clan fait bloc face au danger. Sa survie passe par une unité et une cohésion sans faille.

Une agitation fébrile règne autour du foyer de grosses pierres. L'excitation due au proche départ de plusieurs d'entre eux énerve tout le monde, y compris ceux qui restent. Discussions acharnées et gesticulations accompagnent le repas pris en commun. Quand Uhiri et ses compagnons pénètrent dans l'aire centrale, toutes les têtes se tournent dans leur direction. – BRAGO! Tu es gelé! Hozimi se précipite vers son fils qu'elle entraîne à l'intérieur de sa tente.

Les questions fusent. A l'extrémité du foyer, Rhanor et Wabarh essaient de se faire oublier. Taïmar se dresse et impose le silence .

– Que s'est-t-il passé?

Sa question s'adresse à Thanyr.

Toujours aussi prompte, Jaonhi intervient.

– C'est de la faute à ces...

– SILENCE!

C'est le chef qui parle.

Rouge jusqu'aux oreilles, la brunette se réfugie derrière Uhiri qui ne baisse pas les yeux. Pendant un moment, Taïmar et elle s'affrontent du regard sous les murmures désapprobateurs du groupe. Conditionnée par seize années d'obéissance, la jeune fille finit par céder et se détourne.

– Thanyr! Pourquoi Brago est-il trempé?

Les yeux clairs du garçon balayaient l'assistance en s'attardant un court instant sur les agresseurs.

– C'est à cause de sa jambe... Il a glissé.

Taïmar n'est pas dupe. Il a bien vu Rhanor et Wabarh arriver juste avant le groupe. Il a tout de suite remarqué leur air fautif et le nez tuméfié de Wabarh, et n'ignore pas les frictions qui émaillent les relations entre les jeunes de son clan. Mais il ne veut pas alimenter ces conflits, somme toute mineurs, et l'imminence du départ mobilise son attention.

Hozimi a repris sa place dans le cercle. Réchauffé et habillé de sec, Brago ne la lâche pas d'un mocassin, tout en sirotant une infusion d'écorce de bouleau et de tilleul que sa mère a agrémentée d'un peu de miel. Un remède très efficace.

Zahour a regagné son tipi et en ressort muni du bâton à palabres. C'est un morceau de chêne noueux dont l'extrémité supérieure s'orne d'une

roue de tiges sèches où sont attachées une canine et une griffe d'ours des cavernes ainsi que deux plumes d'aigle. Il frappe à plusieurs reprises sur les pierres du foyer pour obtenir l'attention de tous. Aussitôt, les femmes se lèvent et disparaissent sous les tentes, entraînant leurs enfants avec elles. Taïmar prend la parole.

– Comme vous le savez, je pars aujourd'hui pour le clan des grottes puis pour celui des sources chaudes afin de décider, en accord avec les autres chefs, du lieu et de la lune de la prochaine initiation de nos jeunes chasseurs.

Un brouhaha approbateur s'élève et Taïmar doit user une nouvelle fois de son autorité.

– Au clan des lacs, nous aimerions que l'initiation coïncide avec la grande chasse aux rennes qui marque la fin de la saison chaude.

– Oui!

– Bien!

– En même temps! Oui.

Le chef attend un moment que le calme revienne.

– Je profiterais de ce voyage pour faire un peu de troc...

Il est à nouveau interrompu, chacun voulant exprimer son opinion.

– Bonne idée!

– Oui, d'accord.

– Ramène-nous de la graisse de mammouth!

– Oui, de la graisse!

– Qui t'accompagne?

La question intéresse tout le monde.

– Zahour ne viendra pas, mais Haldur parlera en son nom. Hichor, notre maître tailleur de pierres, veut ramener des rognons frais de la veine du clan des grottes...

– Oui, on en a besoin!

– Leurs silex sont bons.

– Oui! Il me faudrait une hache.

Légèrement impatient, le vieux chaman lève le bâton à palabre.

– Laissez parler Taïmar, ils doivent partir avant les ombres courtes.

– Merci Zahour. Puisqu'ils sont concernés par l'initiation, Rhanor, Wabarh et Thanyr seront de la partie ainsi que Tobiali et Hozimi.

– Tu emmènes la guérisseuse?

– Vous serez partis au moins deux lunaisons. Qui soignera nos enfants s'ils tombent malades?

C'est Jankor qui a parlé. Il s'inquiète pour la petite Mayani. A six ans

la petite sœur de Rhanor est loin d'avoir la robustesse de son aîné.

– Uhiri compte seize étés, elle a eu tout le temps d'apprendre les secrets de sa mère.

– Elle a eu un bon professeur, souligne Nohïr

Un jeune chasseur dont la compagne est enceinte se dresse.

– Je n'ai pas confiance!

– Tu as peur qu'elle t'empoisonne Riborg? ricane Devedar

– Zahour aussi, connaît les simples qui guérissent, et je pense Uhiri très capable.

Le chef met fin au débat sans relever la dernière remarque de Devedar. Il reprend.

– Pendant mon absence Devedar commandera et Thiron rejoindra le foyer de Nohïr et Nirali. Puisque Wabarh nous accompagne, ils auront de la place pour accueillir le fils d'Hichor et Tobiali. Nous partirons quand le soleil atteindra la cime du vieux châtaignier. J'ai dit.

Les délibérations sont terminées. Ceux qui doivent partir regagnent leurs abris afin de terminer les préparatifs du départ. De son côté, Riborg a aperçu la harde de biches et les jeunes mâles qui tournent autour. Il voudrait décider ses compagnons à tenter une chasse. Suivi de Haldur, Zahour s'éloigne vers la forêt. Un des chiens les accompagne. Après s'être assuré qu'ils sont seuls, le vieux sorcier s'adresse à son servent.

– N'oublie pas ce que je t'ai dit, quand tu parleras pour moi au conseil Na'Hiri... Moïran du clan des grottes est un allié mais je ne connais pas son nouveau servent. Alors devant lui, soit prudent dans tes propos. Au clan des sources chaudes, le vieux Tharouk est un faible mais Ikrim, son disciple, est avec nous. Le chef Kirien est un farouche partisan des traditions, quant au chef Houmal, il se pliera aux décisions du conseil, même si dans son camp je le trouve un peu laxiste... Notre pouvoir réside dans le strict respect des coutumes et nous devons nous montrer intransigeants.

– Il sera fait selon ton désir Zahour.

– Et méfie-toi de Taïmar, je le soupçonne de vouloir assouplir la condition des femmes.

– Je serai sur mes gardes.

Haldur est gonflé d'importance, pour la première fois il sera au même niveau que ses interlocuteurs.

– Va te préparer maintenant.

Pendant qu'Haldur rejoint son tipi, Zahour le regarde s'éloigner. Il cueille distraitement un brin d'herbe.

– Haldur a les dents longues, je ferais bien de le surveiller, pense-t-il en mâchouillant la tige tendre.

De son côté, Taïmar a rejoint sa tente. Les peaux de l'entrée, largement écartées, laissent pénétrer la lumière et la chaleur du soleil revenu. Tawani, sa compagne, étend les fourrures de couchage sur des claies, afin de les débarrasser des miasmes de l'hiver. Taïmar se laisse aller à la regarder tendrement. Bien que son union ait été arrangée par le conseil des anciens il y a bien longtemps, il aime sa femme. Et même si en public il se comporte comme tout homme du clan, dans l'intimité du foyer il requiert souvent son avis, et en tient compte dans ses décisions.

Il sursaute. Pourvu que personne n'ait remarqué son attitude. Reprenant son sérieux il s'avance à l'intérieur du tipi où sa fille raccommode une vieille tunique déchirée.

– Où est mon sac Hichami?

– Sur ta plate-forme de couchage. Il paraît qu'Uhiri a encore fait parler d'elle?

– Je pencherais plus volontiers pour une nouvelle provocation de tes amis... mais ce ne sont pas des histoires pour les enfants. Apporte-moi une infusion.

– Je ne suis plus une enfant! siffle Hichami en se levant pour servir son père.

Les deux travois sont chargés. Ils se composent de deux longues perches dont les pointes reposent sur le sol. Les autres extrémités sont attachées à une large bande de cuir que l'homme désigné pour les tirer passera sur ses épaules. Des peaux sont tendues en travers, ce qui permet de transporter soit des marchandises, soit du gibier et éventuellement un blessé. Ce moyen de transport efficace sur des terrains accidentés ou sur les sentiers étroits qui relient les camps Na'Hirî entre eux, permet à un homme seul de déplacer de lourdes charges sans trop d'effort. Quand la pente devient raide, un autre chasseur peut prendre le travois par les pointes ce qui le transforme en une espèce de brancard, répartissant le poids entre les deux porteurs.

Hichor, le maître tailleur de silex, a pris bien soin d'envelopper ses fragiles pointes dans d'épais morceaux de fourrure, afin de les préserver des chocs du voyage. Il finit d'arrimer ses paquets aux ballots de peaux

de bisons et de cervidés qui composent l'essentiel des cadeaux et du troc à venir. Des poissons séchés, des céréales, divers récipients de bois ou de végétaux tressés ainsi que les bagages des voyageurs complètent le chargement.

C'est l'instant des adieux. Tobiali, la compagne d'Hichor, pleure à chaudes larmes au moment de laisser son fils. Du haut de ses douze ans, Thiron, tel un vrai Na'Hiri, serre les dents pour ne rien laisser paraître de son chagrin. Hozimi prodigue ses derniers conseils à Uhiri qui aura charge de Brago. Rhanor et Wabarh, le torse gonflé, affichent une sérénité trompeuse. Tout le monde parle, recommandations et doléances fusent de toutes parts. Enfin, Taïmar donne le signal du départ.

Pour une troupe lourdement chargée, le trajet jusqu'au clan des grottes dure une bonne dizaine de jours, au cours desquels seuls les caprices de la nature menacent réellement les voyageurs. S'ils restent ensemble, aucun prédateur n'osera s'attaquer à une bande nombreuse, armée et possédant le feu. Au fil des siècles, les animaux ont appris à se méfier des humains et leur odeur est la meilleure des protections. Par précaution et afin de pouvoir réagir rapidement, les hommes qui ne sont pas assignés aux travaux ne portent qu'un sac léger et leurs armes. Les femmes, par contre, doivent endurer le fardeau d'un énorme havresac, contenant tout ce qui sera nécessaire au bivouac. Elles ne lâchent jamais leur bâton à fouir à la pointe durcie au feu. Elles se servent de cet outil, qui leur est particulier, aussi bien pour marcher que pour récolter, au fil du chemin, tubercules et racines qu'elles cuiront lors des haltes du soir. La guérisseuse porte, en plus, son sac médecine dont la panoplie associe herbes, poudres, racines et champignons. Le futur chaman a la responsabilité de Hor qu'il transporte dans une boîte d'os, et qu'il surveille jalousement. Les Na'Hiri savent faire jaillir le feu en tournant vigoureusement une drille de massette dans l'entaille d'une sole de bois tendre, mais ce procédé demande du temps. S'ils en ont besoin rapidement, une braise incandescente est plus efficace.

Taïmar et Haldur en tête, la file s'ébranle en direction du Nord-Ouest. Quelques pas en arrière, Hozimi et Tobiali précèdent Thanyr et Wabarh qui tirent les travaux. Hichor et Rhanor ferment la marche. Massée à l'entrée du campement, la tribu les regarde partir en leur adressant des signes d'encouragement, jusqu'à ce que la petite troupe échappe à sa vue en pénétrant dans la forêt.



Lentement, les activités reprennent. Munies de perçoirs de silex, Tawani et Uhuki pratiquent une série de petits trous sur le pourtour de la peau du cerf récemment tué. Des tendons passés dans chaque fentes serviront à la tendre sur un cadre de bois où elle sera assouplie à l'aide d'une côte provenant d'un animal de grande taille. C'est un travail long et fatiguant, car chaque coup doit être porté avec un maximum de force.

De leur côté, Vivani et Hichami se dirigent vers le torrent en papotant. Lestées d'autres fabriquées avec des estomacs de chevaux, elles ramèneront le précieux liquide jusqu'au camp.

En compagnie de Jaonhi, Nirali découpe des bandes de viande crue qu'elles feront boucaner sur des claies au dessus d'un feu de bois humide, dont l'épaisse fumée éloignera les mouches bourdonnantes. Chargés de ravitailler en combustible les insatiables flammes jaunes, les enfants effectuent d'incessants voyages jusqu'au tas de bûches. Ses parents étant de l'expédition menée par Taïmar, Thiron fait preuve d'un zèle inhabituel. C'est que l'honneur de son tipi est en jeu, et son père n'aimerait pas apprendre qu'il s'est mal conduit pendant son absence. Plus gêné qu'aidé par Anchir, il bascule une longue branche dans le foyer, déclenchant un feu d'artifice d'escarbilles incandescentes qui les font rire aux éclats.

Accroupie devant le foyer occupant le centre de son tipi, Uhuri prépare une infusion d'écorce de merisier afin de calmer la toux de son frère. Dans un récipient étanche en feuilles de yucca tressées serrées, l'eau commence à frémir. A l'aide de deux baguettes de bois, elle en retire les galets refroidis et, d'un geste précis, les remplace par des pierres brûlantes.

– Ca va être prêt, annonce-t-elle en sortant quatre bols de bois poli.

La frêle Mayani blottie contre son sein, Uzimi observe Uhuri avec circonspection.

– Elle a l'air de savoir ce qu'elle fait, pense-t-elle en remarquant l'assurance tranquille de l'apprentie guérisseuse.

Mais ce n'est qu'une infusion d'écorce, tout le monde sait faire ça. Sa méfiance naturelle reprend le dessus. Elle attendra une preuve plus concrète avant de lui accorder sa confiance.

Une nouvelle quinte secoue Brago qui grelotte sous sa pelisse. Uhuri pose sa main sur le front brûlant de son frère.

– Vas t'allonger et couvre-toi, je te prépare une médecine.

Blanc comme l'hermine en hiver, Brago se pelotonne sous les

fourrures. Sa sœur sélectionne différentes plantes dans la pharmacopée de sa mère.

– Uzimi, la fièvre rôde autour de Brago. Il vaut mieux éloigner Mayani.

Sans en avoir l'air, ses paroles sonnent comme des ordres. Étrangement obéissante, la femme sort en emmenant sa fille.

La peau enfin installée sur son support par Tawani et Uhuki, cette dernière a commencé le grattage. En tant que femme du chef, c'est Tawani qui dirige le travail des femmes.

– Vivani, comme tu es enceinte, tu dois éviter les efforts prolongés. Surveillance Mayani, et toi Hichami, remplace Nirali au découpage, j'ai besoin d'elle pour la farine.

Habituees à obéir sans discuter, les femmes rejoignent leurs tâches respectives.

A la fin de la saison chaude, le clan a ramassé de nombreux épis, et, après avoir isolé les grains, ils les ont entreposés au sec dans l'attente de leurs besoins. Dans une énorme pierre creusée en son centre, Tawani dispose quelques poignées de seigle sauvage. Le chant cadencé du groupe rythme l'effort de Nirali et d'Uzimi, qui, se faisant face de part et d'autre du mortier, abattent à tour de rôle le lourd pilon taillé dans un fémur de mammoth ramené du clan des sources chaudes. De temps en temps, elles s'arrêtent pour vérifier la grosseur de la mouture. La poudre, plus ou moins grossière, ainsi obtenue, entrera dans la composition de galettes ou de gruaux.

Légèrement à l'écart, Zahour observe la scène. La croupe rebondie d'Uzimi danse devant le regard concupiscent du sorcier. Son statut lui interdit de prendre une compagne, mais son rôle de guide et de père du clan lui donne un droit de cuissage sur toutes les femmes de la tribu. Droit dont il use plus modérément ces dernières années, mais dont il a profité sans vergogne durant sa jeunesse. Même si pour éviter le conflit, il n'a jamais osé amener Tawani sous ses fourrures, il a toujours usé et abusé des autres femmes en âge de s'unir.

Est-ce l'odeur musquée qui émane de ces corps en sueur? Est-ce l'effet du printemps, dispensateur de sève? Toujours est-il que Zahour sent son kirili le démanger.

– Uzimi! Viens m'appliquer les onguents qu'Hozimi m'a donné.

Avec l'assentiment de Tawani, et sous le regard révolté, triste ou envieux des femmes de la tribu, Uzimi abandonne son travail pour suivre le chaman sous son tipi.

\*

Grâce au feu entretenu toute la nuit et à la chaleur dégagée par les corps réunis, une température agréable règne sous l'abri de peaux. Comme d'habitude, Taïmar est le premier à ouvrir les yeux. Allongé dans la pénombre, il tend l'oreille. Le silence qui règne alentour lui procure une inexplicable sensation de malaise. Les oiseaux ne chantent pas pour honorer le retour de la belle saison et un vent sournois siffle dans les branches, faisant se recroqueviller les jeunes feuilles. Le chef se glisse sans bruit à l'extérieur et un frisson désagréable lui hérisse le poil. La narine frémissante, il hume l'air qui véhicule un incontestable parfum de neige. D'énormes nuages noirs roulent dans le ciel tourmenté, et soudain, de gros flocons se mettent à tourbillonner, noyant le paysage dans une uniformité grise.

Saisissant quelques bûches dans le tas ramassé la veille, Taïmar retourne sous la tente. Le bois mort s'enflamme instantanément au contact des braises rougeoyantes cachées sous les cendres, et une lumière diffuse éclaire l'intérieur de la tente.

Les va-et-vient du chef ont réveillé le reste de la troupe, et déjà Tobiali et Hozimi s'affairent au premier repas de la journée.

– Une tempête se prépare. Je pense qu'il serait imprudent de reprendre la route, déclare Taïmar en prenant le bol que lui tend Tobiali.

– En cette saison elles ne durent pas longtemps. Attendons ici, nous sommes à l'abri, approuve Hichor.

Haldur ne veut pas être en reste.

– L'hiver n'est pas prêt à mourir. Il tente une ultime attaque mais Râ'Hor, le soleil, est le plus fort. Les beaux jours vont revenir, prophétise-t-il.

Le chef sourit à cette évidence. Les chamans ont le don de rendre compliquées les choses les plus simples.

– Avant que la neige ne recouvre le sol, Rhanor, Wabarh et Thanyr vont aller chercher du bois. Si le mauvais temps persiste je ne veux pas manquer de combustible.

– Essayons de débusquer un chevreuil ou un sanglier, ça économisera nos réserves, propose Hichor.

– C'est une bonne idée. Le servent restera pour protéger le bivouac, conclut Taimar.

Haldur est satisfait. Il n'avait aucune envie de s'aventurer dehors avec un temps pareil.

– Je vais invoquer les esprits afin qu'ils guident vos pas vers une proie facile. Hozimi! Redonne-moi de l'infusion! ordonne-t-il en se penchant près du feu.

Un moment plus tard, les trois adolescents emmitoufflés et encapuchonnés de fourrures, se dirigent vers la forêt. Armés de sagaies ou de lances, ils disparaissent dans la tourmente.

– J'en ai marre de traîner ce fichu travois, déclare Wabarh en ramassant quelques branches mortes.

– Moi aussi et ça ne fait que quatre jours que nous sommes partis, renchérit Rhanor.

Thanyr est toujours content de son sort et ne se plaint jamais.

– Il faut bien que quelqu'un le fasse et puis, Taimar et mon père nous relaient.

Rhanor se plante devant lui.

– Oh le pauvre, il a besoin de papa et maman pour voyager, le raille-t-il.

– Comme ses amies les filles hoho ho, ajoute Wabarh, toujours du côté du plus fort.

Thanyr ne cherche pas la bagarre.

– C'est le chef qui a choisi. On ferait bien de se dépêcher, la neige tombe plus épais, répond-il en haussant les épaules.

Rhanor constate qu'en effet, d'énormes flocons lourds et gras s'abattent en un rideau opaque, réduisant la visibilité à quelques pas. Les trois garçons redoublent d'activité. Ils lient les branchages en fagots volumineux et les chargent sur leur dos. Bientôt, trois fantômes bossus se faufilent dans les taillis.

– Vous êtes sûrs qu'on est dans la bonne direction? Wabarh s'inquiète, il ne reconnaît pas le terrain.

Le vent ne souffle plus. Un silence oppressant enveloppe les adolescents. Une couche ouatée de cinq centimètres recouvre la terre, les arbres et les bêtes, étouffant jusqu'au bruit de leurs pas. Thanyr s'est retourné.

– Vous n'avez rien entendu?

Ils se figent. Pas très loin derrière, des brindilles craquent, un

soufflement rauque se rapproche. Ils pressent le pas en jetant de fréquents regards par dessus leurs épaules.

Sorti trop tôt de son hibernation par la faute d'un printemps précoce, un ours des cavernes, immense, erre en quête de nourriture. D'ordinaire végétarien, il ne dédaigne pas quelques protéines animales quand l'occasion se présente. Affamé, il a détecté l'odeur appétissante des humains. Son estomac torturé lui fait oublier toute prudence, la truffe au ras du sol, il n'a qu'à suivre les traces fraîches laissées par les bottes du trio.

A bout de souffle, entravés par leurs fardeaux, les jeunes chasseurs s'arrêtent dans une clairière et scrutent l'épaisseur du sous-bois. Ils entendent distinctement les grognements impatients du prédateur, beaucoup plus proche à présent. A travers l'écran grisâtre, une silhouette immense et noire fond sur eux.

– UN OURS!! hurle Wabarh avant de s'enfuir en courant. Il a retrouvé toute son énergie.

Thanyr lâche son fagot.

– Ne courez pas! Notre seule chance est de faire face tous les trois. Il se campe sur ses jambes et engage une sagaie sur son propulseur.

Wabarh ne l'écoute pas, il a déjà disparu entre les troncs tordus.

Haldur n'a pas terminé son infusion que déjà les deux chasseurs sont de retour.

– Tes invocations ont été vaines Haldur. Impossible de voir quoi que ce soit dans cette tourmente.

La neige couvre les vêtements de Taïmar et d'Hichor, s'accrochant à leurs cheveux, leurs barbes et même à leurs sourcils. Vautré sur des fourrures bien chaudes, le futur chaman encaisse l'allusion sans broncher et prend le parti de l'humour.

– S'il existait des ours blancs on pourrait vous confondre, rigole-t-il.

– J'ai entendu dire que de tels animaux vivaient loin au Nord, sur la banquise, hasarde Hozimi.

Devant le chef, l'apprenti sorcier veut bien faire profil bas. Mais avec une femelle! Il la fusille du regard.

– Tais-toi femme! Veux-tu irriter l'esprit protecteur du clan? Les chamans connaissent tous les animaux du monde terrestre et les ours blancs, ça n'existe pas.

Le ton est sans réplique, la guérisseuse baisse la tête. Taïmar, que

l'attitude de ce petit prétentieux agace prodigieusement, intervient.

– Hozimi n'a pas tort. Il y a bien des saisons, quand notre futur chaman n'était qu'un nourrisson, un voyageur nous a parlé des ours blancs et des poissons géants qui sautent au dessus des eaux salées.

Le chef a appuyé sur le mot « nourrisson » et Haldur a blêmi sous la raillerie. Une petite pointe de haine commence à lui ronger le cœur et il se promet de relever la moindre incartade commise par Taïmar. On ne sait jamais, ça peut toujours servir.

– Ils se nourrissent des colonies de phoques qui vivent sur les terres glacées, précise Hichor.

Haldur a remarqué le coup d'œil reconnaissant de la femme à l'adresse du chef.

– Je demanderai à Tharouk. Il est si vieux que ses oreilles ont entendu plus de choses que tous les Na'Hirï réunis.

Retors, le servent ne veut pas entamer une discussion dont il n'est pas sûr de sortir vainqueur. Zahour a raison. Taïmar est trop faible avec les femmes, se dit-il en étendant les jambes.

Tobiali et Hozimi ont mis les vêtements mouillés sur des lanières de cuir tendues en travers du tipi. La vapeur qui s'en dégage forme un léger brouillard à l'intérieur de l'abri. Rhabillé de sec, Hichor jette de fréquents coups d'œil à l'extérieur, guettant le retour de son fils et de ses compagnons.

– Ils devraient être rentrés. Je pars à leur recherche.

Joignant le geste à la parole il s'équipe pour sortir.

Depuis un moment, Taïmar lui aussi est inquiet. Il se prépare à l'accompagner quand des cris leurs parviennent. Une seconde plus tard, rouge et essoufflé, Wabarh fait irruption dans la tente. Paniqué, il ne peut aligner deux mots.

– Un ou... Un ounours... Il nous a attaqué.

– Où sont les autres? Hichor le secoue comme un prunier.

– Là-bas... Dans le bois... Un ours des cavernes. Les jambes du gamin se dérobent, il tombe à genoux.

Taïmar prend ses décisions rapidement, c'est ce qui fait de lui un bon chef.

– Tobiali, Haldur, occupez-vous de lui. Hozimi, prend ton sac médecine et suis-nous.

Hichor est déjà dehors, il remonte les traces de Wabarh, bien visibles dans la neige immaculée. Taïmar et Hozimi peinent à le suivre, tellement

la peur de retrouver son fils déchiqueté, lui donne des ailes. Au bout de quelques centaines de pas, les échos d'une lutte acharnée les attirent vers une clairière. Des grognements, des cris et... le silence.

S'il est méchant et pas très malin, Rhanor est courageux. Il empoigne sa lance à deux mains et fait front. Thanyr n'a pas le temps de lancer son projectile que la bête est sur lui. D'un bond de côté, il évite la charge mortelle mais pas le coup de griffes qui déchire son épaule. Affalé dans la neige, il est à la merci du fauve. Avec un hurlement sauvage, Rhanor se précipite et enfonce la pointe de silex de sa lance dans les flancs de l'ours qui, dans un grondement de douleur, se détourne de sa première victime pour faire face à ce nouvel adversaire. Dressé sur ses pattes arrières, sa gueule immense ouverte sur deux rangées de dents et de crocs impressionnants, il domine de ses deux mètres et quelques la créature ridicule qui a osé l'attaquer. Comme hypnotisé par cette vision de cauchemar, Rhanor recule pas à pas.

Thanyr a profité de ce moment de répit pour récupérer son propulseur. S'obligeant au calme, il bloque une sagaie contre la butée à l'arrière de l'engin. Il se déplace de cinq ou six pas afin d'obtenir un bon angle de visée et, retenant sa respiration, projette son bras de toutes ses forces. Un bref sifflement et la hampe empennée vibre à la base du cou du monstre. Un flot d'hémoglobine jaillit de l'artère sectionnée. Désenvoûté par la vue du sang, Rhanor réagit, dans un rush sauvage il enfonce sa lance dans le poitrail offert. Traversant l'épaisse fourrure, la lame de pierre se fraye un chemin à travers la cage thoracique et achève sa course en plein dans le cœur du plantigrade. Dans un râlement d'agonie, l'énorme bête esquisse un dernier geste de défense avant de s'effondrer de toute sa masse. Un long moment de calme succède à la fureur du combat, puis, à côté du cadavre fumant, les deux hommes hurlent leur victoire à la face du monde.

Pantelants, le souffle court, Thanyr et Rhanor contemplant l'immense corps à leurs pieds.

– On l'a tué Rhanor. On a gagné, murmure Thanyr en grimaçant.

Une douleur lancinante envahit peu à peu son bras gauche. Il remarque les rigoles de sang qui maculent sa tunique.

– THANYR!! Tu es blessé!

Echevelé, Hichor a surgi dans l'arène. Talonné par Taïmar, il se précipite sur son fils.

– HOZIMI! VITE! Le soulagement de le retrouver vivant est balayé par la vue du vêtement souillé et lacéré.

– Ca va papa, ça va, tente de le rassurer l'adolescent. Il fait jouer son membre abîmé en réprimant un rictus de douleur.

Pendant que la guérisseuse examine la blessure, Taïmar s'est approché de Rhanor.

– Et toi mon garçon, tu n'as rien? Il le palpe sous toutes les coutures.

– Je... Je crois. Le jeune homme est flatté de la sollicitude de son chef.

– L'ours a quitté sa tanière trop tôt. La faim le tenaillait et avec la tempête... En attendant ce serait bien bête de perdre toute cette viande. Avec les gestes précis de l'habitude, Taïmar entreprend de dépecer l'animal.

– Qui a porté le coup fatal? La dépouille lui revient.

Thanyr prend la parole.

– La lance de Rhanor a percé le cœur... Et son premier assaut m'a sauvé la vie.

Une lueur d'incompréhension allume le regard de Rhanor. Mais ce n'est rien en comparaison de la surprise qui se lit sur le visage de Thanyr quand il entend la réponse de ce dernier.

– Je n'ai fait qu'accélérer la mort. La sagaie de Thanyr avait touché un point vital... L'ours était condamné.

Les deux adolescents se fixent un instant avec un mélange de respect et de défiance.

– Alors, peut-être ferait-elle un cadeau convenable pour nos hôtes du clan des grottes, suggère le chef, toujours pragmatique.

En bonne guérisseuse, Hozimi ne se préoccupe que de son patient.

– Je dois ramener Thanyr au camp, je ne peux pas le soigner ici.

– C'est grave? La voix d'Hichor s'étrangle dans sa gorge.

– Les griffes ont pénétré profondément les chairs, mais ni le muscle, ni l'os n'ont souffert. Il pourra se resservir de son bras.

Le ton convaincant d'Hozimi rassure les chasseurs.

– Prenez les fagots et rentrez, on vous suit avec la viande. Taïmar a pratiquement terminé de dépouiller la carcasse.

Solennellement, Hichor tranche une oreille du cadavre. Il s'accroupit au pied d'un vieux chêne et y enterre le trophée ensanglanté.

– Que la grande Terre mère accueille en son sein l'esprit de l'animal totem, afin qu'il guide et protège ses enfants Na'Hiri.

Il s'approche de la dépouille.



- La bête est efflanquée, la viande ne sera pas grasse.
- Nous ne pourrons pas tout porter. Ne prenons que la peau et les meilleurs morceaux, et laissons le reste aux charognards.

A la pensée du danger encouru par son fils, l'angoisse étroit le cœur de Tobiali. Tout en s'agitant inutilement, elle implore les divinités des sources claires et des arbres centenaires. Elle promet respect et obéissance aux totems protecteurs des Na'Hiri, Bar'Ho le grand ours des cavernes, Hü'Arh l'aigle majestueux, et tous les Mâ'Han qui peuplent les entrailles de Ga'Hé.

Bar'Ho, l'ancêtre de tous les clans, offre aux chamans sa puissance, son intelligence et sa ruse. Hü'Arh est l'emblème des chasseurs, il leur donne sa vue perçante, sa précision et sa patience. Par le truchement des grottes sacrées, Ga'Hé la terre génératrice de toute vie, ouvre son ventre aux âmes des aïeux disparus qui veillent sur tous les foyers Na'Hiri.

Quand le rabat de l'abri s'écarte pour laisser entrer Hozimi et Thanyr, elle étouffe un cri et enlace l'adolescent en sanglotant. Doucement mais fermement, Hozimi la repousse.

– Je dois le soigner. On ne peut risquer l'infection. Si tu veux te rendre utile, fais bouillir de l'eau.

Pendant que Tobiali s'exécute, Haldur entame une mélodie lugubre et monocorde destinée à attirer les faveurs des puissances occultes. Wabarh, qui a retrouvé son calme, n'ose lever les yeux sur son compagnon d'infortune.

Après avoir désinfecté les plaies à l'aide d'une décoction à base de fleurs de souci, la guérisseuse applique une pommade de consoude, censée accélérer la cicatrisation. Si elle avait des feuilles de chou sauvage, elle en ferait un cataplasme, mais ce n'est pas la saison. Elle finit d'envelopper la zone blessée avec de fines peaux, douces et souples, quand les chasseurs reviennent. Les sourcils froncés, Taïmar entre le premier.

– Le garçon est-il soigné?

– Oui. Il se remettra rapidement, Hozimi confirme son diagnostic initial.

– Alors il y a une peau et de la viande à préparer. La neige ne tombe plus.

Les femmes ont compris. Leur présence n'est pas souhaitée. Tobiali saisi un brandon enflammé. Suivie d' Hozimi, elle sort exécuter les ordres de son chef.

Elles commencent par allumer un grand feu. Pendant que la femme-médecine découpe la chair en bandes égales, Tobiali enfonce des piquets dans la terre molle de chaque côté du foyer. Les lanières de cuir, tendues

assez haut au dessus des flammes, serviront de support aux morceaux préparés par Hozimi. Ils y resteront exposés à la fumée tout le temps nécessaire à leur bonne conservation.

– J’ai eu si peur, murmure Tobiali encore tremblante.

Un sourire nostalgique flotte sur les lèvres d’Hozimi.

– Ton fils est solide. Bientôt, sa blessure ne sera qu’une glorieuse cicatrice qu’il exhibera devant les jeunes filles.

– Que Bar’Ho t’entende.

Toute la viande n’est pas boucanée, une partie finira en ragoût savoureux, une autre sera rôtie pour le repas du soir, des plantes et des racines glanées dans la journée complétant le menu. Pendant que la chair de l’ours sèche ou mijote, les deux femmes s’attaquent à la dépouille. Après avoir raclé l’intérieur de la peau afin de la débarrasser des déchets qui y restent accrochés, follicules, graisses ou nerfs, elles la rouleront serré en attendant le tannage final.

Taimar a quitté sa pelisse et sirote une infusion. Il a écouté la version des événements racontée par Thanyr et Rhanor, puis les explications embrouillées de Wabarh. Dans le tipi, où de hautes flammes claires jettent des ombres mouvantes sur les visages tendus des hommes, plus personne ne parle. Tassé dans le coin le plus sombre, Wabarh sent peser sur lui le regard plein de reproches du tailleur de silex et celui, méprisant, du futur chaman. Taimar pose son bol.

– Aujourd’hui, je suis fier de commander un clan qui peut compter sur deux chasseurs valeureux. Thanyr et Rhanor ont fait preuve de courage et de solidarité, des qualités essentielles aux yeux des Na’Hiri. Je suis sûr que leur initiation ne sera qu’une formalité et tous les Na’ connaîtront leur bravoure. J’ai dit.

Il se tait, se laissant le temps de la réflexion avant d’aborder un sujet plus délicat. Terrorisé, Wabarh attend la suite. Il sait qu’il ne peut échapper à la colère du chef. La culpabilité le ronge et il n’est pas fier de céder à la panique chaque fois qu’un danger le menace. C’est un froussard et il se hait pour cela.

– Par contre, je n’aimerais pas être le chef du camp de Wabarh le lâche...

Le jeune homme sent la honte lui ronger les tripes. Il voudrait disparaître et garde obstinément la tête baissée. Avec toute l’autorité et la gravité dont il est capable, Taimar reprend :

– Wabarh, ton attitude n'est pas digne d'un homme des lacs. Ta jeunesse n'excuse pas ton geste et si tu avais été un chasseur, tu aurais perdu ton rang... peut-être même aurais-tu été banni par le conseil.

Le pauvre garçon a blêmi. Dans un environnement aussi sauvage, le bannissement signifie le plus souvent, la mort. Il réprime un gémissement malvenu.

– Néanmoins, la blessure de Thanyr étant superficielle, la faute n'a pas eu de conséquences fâcheuses. Je propose donc que cette histoire reste entre nous, mais au moindre nouveau signe de couardise de ta part, le châtiment sera terrible... Haldur?

Sollicité, le servent réfléchit un instant.

– Ce qu'a fait Wabarh est inacceptable. Tout chasseur est responsable de la sécurité de ses frères. La perte d'un seul homme peut signifier la mort du clan tout entier... Je dois en référer à Zahour et me plierai à sa décision. En attendant, je me tairai.

Taiïmar se tourne vers le maître tailleur de pierres. Il le sait magnanime et connaît sa réponse.

– Hichor?

– Je peux pardonner mais une punition me semble méritée.

– Que conseilles-tu?

– On réfléchit mieux à ses actes quand on souffre un peu... Personne ne le relaiera au travail jusqu'à notre arrivée au clan des grottes.

– Cela me semble juste. Taiïmar se gratte la barbe, autre chose le tracasse.

– Malgré qu'ils ne soient pas admis dans le cercle des chasseurs, Rhanor et Thanyr sont directement impliqués. Exceptionnellement, j'aimerais connaître leur sentiment.

Rhanor ne s'attendait pas à un tel honneur, il bombe le torse.

– La parole du chef est pleine de sagesse. Je me range à son avis.

Toujours charitable, Thanyr ne veut pas aggraver le cas du trouillard.

– Je n'ai pas de rancune contre Wabarh. L'ours était vraiment impressionnant et...

– Ca ira, c'est tout ce que je voulais savoir. Il en sera fait comme nous l'avons décidé. J'ai dit.

Le chef a parlé, il n'y a plus à revenir sur sa décision.

Les adolescents sortent aider les deux femmes tandis que Taiïmar

s'entretient avec Hichor du prochain troc avec le clan des sources chaudes. Peu intéressé par ces palabres basement matérielles, Haldur est en proie à des considérations plus ésotériques. Il se dit que les ours des cavernes sont de plus en plus rares, et que des dents et des griffes sont à portée de sa main. Ces reliques feraient un magnifique collier pour un futur chaman, et les esprits seraient offensés si on les laissait aux corbeaux et aux gloutons. Mais justement, les charognards doivent déjà être à pied d'œuvre, et le courage n'est pas sa qualité principale. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a choisi de suivre l'enseignement de Zahour, et de se consacrer à l'étude des esprits, beaucoup moins dangereux que les vicissitudes du monde réel. Il interpelle Thanyr.

– Alors, tu ne souffres pas trop?

– Non, non, les potions d'Hozimi m'ont soulagé.

Le servent entraîne le jeune homme à l'écart.

– Tu es très brave, un exemple pour tous les Na'Hirî.

Thanyr est étonné de la prévenance du servent. Ils ne se sont jamais vraiment apprécié et son attitude cache quelque chose. Il reste évasif.

– Je n'ai fait que mon devoir.

– Oui, oui, bien sûr... Ecoute, je suis très ennuyé. Peux-tu faire quelque chose pour moi?

– Eh bien...

– Ho! Rassure-toi, je ne te demande rien de mal. Il se trouve que je ne peux m'éloigner du camp, Taimar m'ayant demandé d'invoquer Râ'Hor afin qu'il chasse les nuages et éclaire notre route. Cette cérémonie demande beaucoup de temps et de concentration et j'aimerais rapporter les trophées de l'ours à mon maître, le vénéré Zahour. Ramène-moi les griffes et les dents et j'intercèderai en ta faveur auprès des totems protecteurs.

La revendication de l'apprenti sorcier a l'air honnête, Thanyr accepte.

– Heu, d'accord, j'irai.

Tout en devisant, ils se sont éloigné. Maintenant, un tertre couronné d'arbustes rabougris les cache à la vue du bivouac.

– Il reste du temps avant la nuit, vas-y tout de suite. Et pour que la surprise soit complète, sois discret. Je t'attends là.

Le fourbe pousse le jeune homme doucement, mais fermement, vers l'orée de la forêt.

– Et la cérémonie? s'étonne Thanyr.

– La cérémonie? Ah! La cérémonie... Et bien heu, je peux parfaitement accomplir les rites ici. C'est un très bon endroit.

Sceptique, l'adolescent s'enfonce dans le sous-bois. Il n'a aucun mal à remonter la piste et bien avant d'apercevoir la carcasse, des grognements, glapissements et autres croassements annoncent que la curée a commencé. Silencieux, la sagaie brandie, Thanyr n'est plus qu'à quelques pas. Comme il s'y attendait, les charognards font bombance. Un loup aux cotes saillantes se repaît du plus gros des morceaux, que personne ne songe à lui disputer. Des corbeaux aux plumages d'un noir bleuté, s'acharnent sur le crâne aux orbites vides. Un renard, dont la mue a commencée, harcèle un glouton qui s'enfuit en traînant un quartier aussi lourd que lui. Perdant ses poils par poignées, ce qui lui donne un air miteux, le rusé canidé guette la moindre seconde d'inattention du nécrophage, prêt à lui dérober une partie de son butin. Des lambeaux de chairs, accrochés aux os éparpillés dans la clairière, ainsi que la neige rougie et piétinée, témoignent de l'âpreté de la lutte. Après un examen minutieux de la scène, Thanyr conclut que le loup est un solitaire, et comme il n'a remarqué aucune trace d'un lynx ou du terrible lion des montagnes, il tente sa chance.

Avec des gestes d'une lenteur calculée, il arme son bras et la sagaie s'envole en sifflant. Dans un concert de crailllements dépités et de froissement d'ailes, les corvidés se perchent sur les branches proches, impatients de retourner au festin. Le glouton et le renard ont disparu. Le loup gît, le flanc transpercé, près du repas qui aurait dû lui sauver la vie. Rapidement, Thanyr fait le tour de la clairière, il ne récupère que deux pattes et la tête. D'un coup de son couteau, il éventre le solitaire et le vide de ses entrailles. Les croassements redoublent à la vue de cette manne providentielle. Chargeant le cadavre sur son épaule intacte, le jeune chasseur ne s'attarde pas, d'autres prédateurs peuvent surgir à tout moment. Dans son dos, une nuée noire s'abat sur les boyaux fumants.

Thanyr ploie sous la charge, il a risqué sa vie pour rendre service à quelqu'un qu'il n'aime pas et en qui il n'a pas confiance. Pourquoi Haldur n'est-il pas venu lui-même? Le prétexte de la cérémonie lui paraît bien futile. Aurait-il eu peur? Et les reliques, sont-elles pour Zahour... ou pour lui? Petit à petit, le doute s'insinue dans son esprit.

Depuis une centaine de pas, il longe un talus escarpé, progressant difficilement parmi les éboulis. A la base de deux énormes rochers appuyés l'un contre l'autre, une niche minuscule attire son attention. Saisi d'une brusque inspiration, il dépose son fardeau qui commence à raidir, et enfoui les trophées sanguinolents sous les rocs. A l'aide d'une branche solide, Thanyr roule de grosses pierres devant l'entrée de la cache, puis,

empilant plusieurs cailloux par dessus, il parachève son oeuvre en un cairn facilement repérable. Satisfait, il reprend le chemin du camp.

Haldur commence à s'impatienter. Il a beau s'agiter, le froid l'engourdit lentement et la nuit va bientôt tomber. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé au gamin. Ce n'est pas trop la sécurité de Thanyr qui l'inquiète mais plutôt la crainte de perdre les précieuses reliques. Contrarié, il s'apprête à revenir au tipi quand une forme grise émerge entre les troncs.

– Ah! Thanyr, te voilà... Mais! C'est un loup. Aurais-tu couru quelque danger?

– Non, non, il était seul.

– Bien, as-tu les griffes et les dents?

La cupidité se lit sur le visage matois du servent. Thanyr prend un air contrit.

– Hélas, quand je suis arrivé j'ai tué le loup mais il ne restait que quelques os éparpillés dans la clairière. Plus de tête ni de pattes.

Le jeune chasseur se réjouit de son initiative. Le désappointement d'Haldur est palpable.

– Ah, quel dommage. Zahour aurait été fier d'ajouter de tels trésors à sa parure. Eh bien, inutile de parler de cette mésaventure aux autres. Rentrons.

Depuis qu'il a commencé son apprentissage de chaman, Haldur n'a plus besoin de risquer sa vie à la chasse et sa condition physique s'en ressent. Malgré son âge, à peine vingt étés, un embonpoint révélateur se dessine sous sa tunique et il s'épuise rapidement à patauger dans la neige épaisse et grasse. Quand ils arrivent au bivouac, l'air embaume d'un agréable arôme de viande grillée. Mais l'euphorie des premiers jours n'y est plus et une ambiance pesante s'est abattue sur les membres de la petite troupe. La conduite de Wabarh a jeté un froid et depuis le verdict du conseil, ce dernier s'est enfermé dans un mutisme obstiné.

– Où as-tu trouvé ce loup? Taïmar s'est redressé.

Thanyr n'a pas le temps de répondre, Haldur le devance.

– Je l'avais remarqué qui rôdait autour du bivouac. Nous l'avons acculé et le bras de Thanyr n'a pas tremblé.

– Tu aurais dû nous en parler. S'il y avait eu une meute, vous couriez un grand danger! Et toi Thanyr, l'attaque de l'ours ne t'a pas suffi? Encore secoué par les périls encourus par son fils, Hichor s'emporte.

– L'incident est clos. Quand les femmes auront dépouillé le loup, Wabarh

ira jeter la carcasse loin du campement. J'ai mon compte de prédateurs pour aujourd'hui. J'ai dit.

Taïmar ne veut pas de dissensions. En voyage, l'unité du groupe est indispensable.

Accélérée par le gris du ciel, l'obscurité s'étend rapidement. Un à un, les Na'Hiri regagnent le tipi.

\*

– Tu dois te forcer à boire. Tu as besoin de reprendre des forces. Uhiri porte le bol de bouillon aux lèvres de son frère qui lutte depuis quatre jours contre la mort.

Elle n'a pratiquement pas dormi et a veillé sans relâche sur le malade. Le sorcier a disposé les objets magiques autour de la couche de Brago et a imploré la clémence des esprits. Les membres du clan posent régulièrement devant le tipi eau et nourriture, mais elle a interdit à quiconque de pénétrer à l'intérieur. Il se raconte que des clans entiers ont été décimés par des fièvres et elle ne veut prendre aucun risque.

Dans le campement, les commentaires vont bon train et chacun s'interroge sur les capacités de la jeune guérisseuse. Les décoctions qu'elle a distribuées semblent efficaces puisque personne d'autre n'est tombé malade et Brago est toujours en vie. Prenant son rôle de responsable très au sérieux, Devedar vérifie personnellement chaque soir que personne ne présente de symptômes douteux et il s'enquiert tous les jours de l'évolution de l'état de santé du garçon.

Ce matin, une neige tardive a déposé un linceul blanc sur la vallée et des chasseurs sont partis tôt sur les traces bien visibles d'une petite troupe de chevaux. Devedar gratte au tipi d'Uhiri.

– Comment se porte notre malade aujourd'hui?

Le rabat s'écarte et une Uhiri épuisée mais souriante apparaît dans l'embrasure. La masse de ses cheveux noirs et bouclés encadre son visage émacié. Malgré ses cernes et ses joues creuses, elle est très jolie.

– Les fièvres ont quitté le corps de Brago, je pense qu'il est sauvé.

Devedar remarque l'état d'épuisement de la jeune fille. Il se dit qu'elle a cette qualité propre aux femmes médecine : le don de soi. Il pense également que les lois sont dures pour leurs compagnes et qu'elles ne méritent pas des conditions de vie si difficiles. Avec un mélange de respect et d'admiration, il sourit à la guérisseuse qui se tient devant lui, la tête baissée.

– Cette femme a besoin de se laver et de se reposer. Nirali va venir s'occuper de Brago.

Uhiri n'en croit pas ses oreilles, même si c'est d'une manière détournée, c'est bien un compliment que vient de lui adresser Devedar.

Après le départ du chef en second, Uhiri a jeté une poignée d'herbes sur les braises et une odeur agréable a envahie le tipi. La compagne du chef de chasse est venue avec une portion de gruau de céréales que les deux adolescents ont engloutie voracement. Repu, Brago s'est assoupi.

– Le cerf que Nohir a tué hier était bien maigre, mais les chasseurs ont repéré des chevaux. Peut-être ramèneront-ils de la viande, déclare Nirali à voix basse, pour ne pas déranger le convalescent.

– Ce serait une bonne chose. Nos provisions s'épuisent et des produits frais réjouiraient tout le monde, approuve Uhiri.

Les Na'Hiri ont appris à constituer des stocks de nourriture pour affronter la saison froide. Ils font sécher des baies et des légumes. La viande boucanée est dure comme du bois mais très nutritive. Confrontés aux efforts physiques et à un climat froid, ces humains des premiers âges ont un besoin vital de graisse. Récupérée sur le gibier tué à la fin de l'été, quand les animaux ont reconstitué leurs réserves, elle est conservé dans des boyaux de sangliers, noués en chapelets de petites saucisses.

Pendant les nuits blanches et les longues heures d'angoisse qu'elle vient de vivre, Uhiri s'est dépensée sans compter. Maintenant que son frère est tiré d'affaire, elle subit le contrecoup de ses efforts. Elle ressent des courbatures dans les épaules et les reins, le sommeil alourdit ses paupières, ses vêtements souillés par la sueur et la poussière lui collent à la peau, mais elle est heureuse. Sa mère pourra être fière, elle a fait honneur à son enseignement. Elle décide d'aller se laver au torrent et en chantonnant, elle rassemble des vêtements propres et des peaux pour s'essuyer, quand des exclamations affolées l'attirent à l'extérieur. Les chasseurs reviennent, mais ce n'est pas du gibier qu'ils transportent sur le brancard de fortune. A demi inconscient, le tibia saillant sous la peau noircie et distendue, Riborg est ballotté par la course des porteurs. Un filet de bave rose sourd de ses lèvres tuméfiées et il semble avoir du mal à respirer.

Il est à peine installé sur la couche voisine de Brago que Uhiri est à pied d'œuvre. Les hurlements de Vivani dominent les lamentations des



autres femmes. Sans en avoir conscience, l'apprentie guérisseuse donne des ordres que personne ne songe à contester.

– Nirali, emmène Vivani et fais lui une infusion avec ces herbes, ça la calmera. Tawani, il me faudra beaucoup d'eau chaude ainsi que des bandes de peau souple. Devedar, trouve moi deux planchettes polies, et sortez tous, le blessé a besoin de calme.

Sans plus se préoccuper de ceux qui l'entourent, elle se penche sur Riborg et commence à découper son pantalon. Tout en préparant le rituel magique, le sorcier s'interroge. Il a remarqué l'assurance sereine d'Uhiri et l'attitude des membres du clan, leur soumission immédiate. Même Devedar n'a pas protesté quand elle l'a commandé. Du coin de l'œil, il l'observe pendant qu'elle examine la fracture. L'autorité de cette gamine menace la hiérarchie établie, et il se promet de la surveiller de près.

– Zahour! Viens m'aider.

Voilà qu'elle recommence. Le chaman voudrait la remettre à sa place mais une force mystérieuse le pousse à obéir. La jeune femme saisit les mains parcheminées du sorcier et les pose sous le genou de Riborg.

– Tiens le bien. L'os ne doit pas bouger pendant que j'essaierai de le remettre en place.

Zahour n'aime pas le spectacle des chairs meurtries, il regarde ailleurs.

– Ne va-t-il pas souffrir?

– Pour le moment, il voyage dans le monde des rêves. Profitons-en.

Elle se tait, concentrée sur sa tâche. Après avoir palpé la jambe blessée, Uhiri prend une grande inspiration. D'un effort puissant mais régulier, elle tire sur le tibia fracturé jusqu'à ce qu'un claquement sec lui indique que les deux parties se sont emboîtées. Son visage maculé de poussière, ruisselle dans la lumière tremblotante des flammes. Elle halète, mais la partie n'est pas terminée. Un instant réveillé par la douleur, le blessé a gémi avant de s'évanouir à nouveau.

Pendant son intervention, Devedar et Tawani sont revenus, ils aident la jeune femme à poser les atèles et à les maintenir serrées grâce aux bandes de peau.

– Il remarchera?

– Je l'espère. Je ne peux rien faire de plus pour sa jambe, mais l'hématome de sa poitrine m'inquiète. Si une côte a percé les poumons... Je ne pourrais rien pour lui.

Tawani s'insurge, elle n'a jamais aimé l'apprentie guérisseuse qui n'a

pas l'attitude soumise que devrait montrer une femme Na'Hiri.

– Envoyons Jankor avertir Hozimi. Ils ne sont partis que depuis quatre jours et ne peuvent marcher vite. Uhiri est novice et n'a jamais eu à soigner des blessures de cette gravité. Elle est incapable de sauver Riborg.

Occupée à étaler un emplâtre sur la poitrine du chasseur, Uhiri ne relève pas la remarque de la femme du chef. Devedar, qui n'a pas apprécié l'intervention de Tawani, le lui fait comprendre d'une œillade courroucée. En l'absence de Taïmar, c'est à lui de prendre les décisions.

– S'il a neigé dans la vallée, plus haut le blizzard doit souffler et la couche de neige doit être plus épaisse. Même en se dépêchant, il faudrait au moins six jours à Hozimi pour être de retour. Ce serait de toutes façons trop tard. Rejoins les autres et dis à Nirali de venir.

Rabrouée, Tawani s'exécute et regagne le tipi de Vivani, où les femmes et les enfants se sont regroupés. Bientôt, un concert de lamentations, dominé par les clameurs de la compagne de Riborg, s'élève sous les nuées menaçantes. Sous ses fourrures, Brago n'a rien perdu de la scène, il admire sa sœur et pense qu'elle est aussi utile au clan qu'un chasseur.

– Je me retire pour implorer l'appui des Mâ'han et la bienveillance de Bar'Ho. Je jeûnerai ce soir, qu'on ne me dérange pas.

Claudiquant, Zahour rejoint son antre.

– Veux-tu une infusion Devedar? Désireuse de faire honneur à sa mère durant son absence, Uhiri s'empresse.

L'homme s'assied près des pierres chaudes. Que l'accident de Riborg ait eu lieu sous son commandement ne l'enchant guère, il y voit un signe funeste du destin. Si le jeune chasseur venait à mourir, il pourrait perdre sa place. D'un mouvement du menton, il désigne le blessé qui geint sur sa couche.

– Va-t-il vivre?

La jeune femme ne répond pas immédiatement. Elle ne veut pas se montrer trop sûre d'elle, mais elle est satisfaite de son travail. Elle pose son oreille sur la poitrine bleuie et boursoufflée. Le sang ne coule plus de la bouche et aucun sifflement n'émane des poumons.

– Tu devrais conseiller à Vivani de ne pas pleurer son compagnon si vite. Il ne parcourt pas encore les chasses éternelles.

Pas question de fanfaronner devant le chef mais elle a bon espoir de sauver Riborg et même de le voir remarquer, si son opération a réussi.

Chez les chasseurs cueilleurs des lacs, un homme qui ne peut pourvoir aux besoins de sa famille perd tout son prestige. Bien sûr, il continue à

participer aux travaux collectifs mais son honneur est bafoué, et certains ne peuvent supporter pareille déchéance. Se sentant inutiles, ils dépérissent ou pire, mettent fin à leurs jours, afin de ne pas être une charge pour la communauté.

A l'aide d'un mortier taillé dans une loupe de noyer et d'un galet rond, Uhiri écrase une racine blanchâtre.

– Je dois préparer une potion calmante, pour son réveil.

L'infusion de tilleul et la réponse encourageante de Uhiri ont soulagé Devedar. Au moment où il va se retirer, la compagne de Nohir arrive.

– Depuis quatre jours, cette guérisseuse n'a pas ménagé sa peine. Elle mérite du repos. Nirali va veiller sur Riborg.

Par cette phrase, il vient de hisser Uhiri au rang de sa mère et même si ce n'est pas officiel, il reconnaît ses qualités devant tous.

Au tipi d'Uhiki, les compagnons de chasse de Riborg se remettent de leurs émotions. Quand Devedar arrive, ils commentent les événements de la matinée.

*Cette nuit les chiens ont aboyé, aussi, dès le lever du jour, Nohir est allé faire le tour du camp pour essayer de trouver ce qui avait motivé l'agitation des gardiens. Il a tout de suite découvert les traces d'une petite troupe de chevaux qui se dirigeaient vers le fond de la vallée. La neige rendant la traque facile, il n'eut aucun mal à décider Jankor et Riborg de l'accompagner à la poursuite des animaux à la chair savoureuse.*

*Au début, la piste filait vers la rivière avant de suivre une dénivellation quelques dizaines de pas au dessus du cours tumultueux.*

*– Ils ne se pressent pas, remarqua Nohir en constatant que les empreintes s'éparpillaient en tout sens.*

*Par endroits, des plaques de verdure témoignaient de la nonchalance du troupeau qui prenait le temps de déblayer la neige pour atteindre l'herbe tendre.*

*– Si rien ne les dérange, on les aura vite rattrapé.*

*Une main en visière, Jankor essaie de repérer le signe d'une présence. Le gibier n'est pas loin. Une espèce de transe s'empare des chasseurs. Tous les sens tournés vers un seul but, ils repartent en petites foulées infatigables. Nohir entend le souffle régulier de ses compagnons derrière lui. Ils parcourent plusieurs centaines de pas, les yeux rivés au sol, quand la piste s'incurve brusquement. A cet endroit, le troupeau a changé*

*de direction et est parti au galop. Surgissant de partout, les empreintes d'une meute de loups se superposent aux marques des sabots.*

*– Les loups aussi aiment la chair des chevaux.*

*– Leurs petits sont aveugles au fond des tanières. Les mères ont besoin de viande.*

*– Ce n'est plus la peine de continuer. Ils sont loin maintenant.*

*Riborg enrage d'avoir raté la chasse. Il aurait aimé ramener du gibier pour Vivani, qui attend leur enfant. Dépités, les hommes n'ont plus qu'à faire demi-tour. Le soleil, timide, essaie de percer la couche nuageuse de ses pâles rayons et la mince épaisseur de neige fond déjà. Au Nord-Ouest, les nuées basses enveloppent les montagnes, les rendant invisibles aux yeux des chasseurs.*

*– J'espère que Taimar a eu le temps de s'abriter.*

*– C'est un bon chef, il aura senti venir la tempête. Nohir connaît les capacités de son ami, ils ont grandi ensemble.*

*– Venez voir! Accroupi derrière un buisson squelettique, Riborg leur fait signe d'avancer en silence.*

*A l'orée d'un bosquet, quelques aurochs ruminent stoïquement. Composé essentiellement de femelles pleines et de jeunes de un à deux ans, le troupeau profite de l'abri précaire des arbres décharnés. Un peu à l'écart, le mâle dominant exhibe fièrement ses cornes démesurées et sa formidable puissance. Sa robe brun-noir, avec une raie plus pâle le long de l'épine dorsale, contraste avec celle rougeâtre des femelles et des jeunes.*

*Du menton, Nohir désigne une génisse qui s'est éloignée des ses congénères. Les autres ont compris, tout en prenant soin de rester face au vent, les chasseurs opèrent un mouvement tournant qui les amène à portée de jet de leur cible. Pour traquer des animaux à découvert, le propulseur est une avancée technologique primordiale. Il augmente la portée et la puissance du tir, les sagaies sont plus légères et les hommes n'ont plus à prendre le risque de s'approcher trop près du gibier. Non seulement, ils évitent les cornes et les sabots meurtriers, mais ils ont moins de chance d'être repérés.*

*Les naseaux fumants, le grand mâle a levé la tête et regarde dans leur direction. Les hommes se figent, a-t-il deviné leur présence? Soudain, un concert de hurlements lointains s'élève. Les loups ont rattrapé les chevaux et célèbrent le festin à venir. D'un même mouvement, les aurochs se sont retournés en direction de la clameur. C'est le moment. Au signal de Nohir, les chasseurs se redressent et lancent leurs sagaies, les trois projectiles*

*atteignent leur cible. Avec un beuglement de surprise, la jeune vache esquisse une fuite qui met le troupeau en alerte, la panique s'en empare. Avec un ensemble parfait, les animaux s'enfuient dans un grondement de sabots. La génisse tente de les suivre mais elle tombe à genoux au bout de quelques pas, une traînée rouge dans son sillage. Heureux de ne pas rentrer bredouille et avec l'impétuosité de la jeunesse, Riborg s'élançe en hurlant sa joie. Il n'entend pas les cris d'alerte de ses compagnons.*

*Un filet de bave au coin des babines, de la vapeur sortant de son mufle écumant, un jeune taureau fonce vers cette créature à deux pattes qui court devant lui. Il est à l'âge ingrat où, chassé du troupeau par le dominant, il n'est pas encore le maître d'un harem. Les défis successifs qu'il a lancé au vieux mâle se sont tous soldés par des échecs cuisants. Il rôdait autour de la horde dans l'espoir de séduire enfin une femelle, et cette génisse aurait pu constituer la première de ses conquêtes. La frustration et le bouillonnement du printemps dans ses veines le rendent fou furieux. Heureusement pour Riborg, c'est son front, et non ses cornes acérées, qui le cueille de plein fouet, le projetant à plusieurs mètres. Sans plus s'intéresser à sa victime qui gît inanimée, le jeune bovidé ralentit sa course. Il renifle un instant le corps inerte de la femelle, puis, troublé par l'odeur du sang, il s'élançe à la suite du troupeau.*

*Sans perdre une seconde, Jankor se précipite vers un bouquet d'aulnes et se met en devoir de couper deux perches. Son coup de poing enlève de petits copeaux, et le bois semble rongé par des castors. De son côté, Nohir a quitté sa pelisse qu'il étend sur l'homme inconscient. Il ne décolère pas, l'imprudence de Riborg risque de lui être fatale. Quant au profit de la chasse, nul doute que le temps de ramener le blessé au camp et de revenir, les charognards auront nettoyé la carcasse. Ils ébranchent les deux troncs longs et fins que Jankor a rapportés et fabriquent un brancard de fortune à l'aide de leurs vêtements. Nohir et Jankor soulèvent le blessé avec précaution et prennent le chemin du retour. Leur progression est rendue difficile par le souci permanent de garder le brancard en équilibre. Ils glissent et trébuchent dans les ornières remplies de neige fondante.*

Devedar se veut optimiste.

– Uhiri a fait de son mieux. Avec l'aide des totems, Riborg chassera de nouveau.

– Les loups sont loin et ont tué un cheval. Avec de la chance, la génisse n'est peut-être pas trop abîmée.

L'idée d'une orgie de viande tendre motive Jankor mais Devedar n'est pas chaud pour une nouvelle expédition.

– Nous avons failli perdre un homme aujourd'hui.

– Justement, inutile de perdre la chasse en plus, insiste Jankor.

Devedar n'a pas envie de mettre en péril un autre membre de la tribu. D'un autre côté, c'est l'imprudence de Riborg qui est la cause de son accident et la pensée du clan réuni autour de cuissots rôtis et dégoulinants de graisse, des enfants ravis et repus, l'inclinerait à partager l'avis du jeune chasseur.

– Qu'en pense Nohïr?

– Il n'y a pas grand danger. Un aurochs a blessé un homme du clan, un aurochs nourrira le clan. Allons-y.

– Bon, si tout le monde est d'accord. Des femmes nous accompagneront.

\*

Dans la montagne, la tempête a duré deux jours et deux nuits. Au matin du troisième jour, les nuages ont fait place à un ciel uniformément bleu et la neige fond déjà sous la morsure de Râ'Hor. Dès les premières lueurs, la troupe a démonté la tente de voyage et plié le bivouac. Taïmar en tête, elle a repris le chemin du clan des grottes. Le sol détrempe, les ruisseaux éphémères qui barrent le sentier, les fondrières, ralentissent la marche des Na'Hiri. Dispensé de travaux à cause de sa blessure, Thanyr surveille les arrières de la file tandis que Wabarh ahanant sous la charge, sue sang et eau. Plutôt que d'assumer son erreur, il fait porter la responsabilité de sa disgrâce à Thanyr et sa haine pour ce héros de pacotille grandit à chaque pas.

Après des heures d'efforts harassants, ils atteignent l'orée d'une immense sapinière. Quand le chef donne le signal de la halte, tout le monde est soulagé. Chacun sait ce qu'il a à faire, et en peu de temps le campement se dresse à l'abri des grands arbres, le feu danse joyeusement devant le tipi et le groupe peut enfin manger et se reposer. Taïmar désigne un passage entre les sommets qui se détachent en ombres chinoises sur le rouge du ciel.

– Nous allons entrer dans la forêt et continuer vers l'Ouest.

– On doit monter là-haut? s'effraie Wabarh qui en n'en peut plus de s'échiner au travail.

Hichor désigne un relief tourmenté où scintillent les neiges éternelles.

- Non, la grotte des Na’Hiri est sur le flanc de cette montagne, là-bas.
- Râ’Hor a écouté mes prières, il nous accompagnera jusque chez nos frères du clan des grottes.

Haldur a peu de chances de se tromper. Le soleil rasant qui enflamme l’horizon promet de belles journées. Le regard éloquent que se lancent Taimar et Nohir en dit long sur ce qu’ils pensent du servent, mais ils s’abstiennent de tout commentaire. Les adolescents fixent rêveusement le disque flamboyant qui disparaît derrière la masse imposante des pics déchiquetés et le chemin leur semble encore bien long. Habilement, le tailleur de silex change de sujet. Il montre un tas de pierres à la forme révélatrice.

- C’est un cairn, une cache à l’attention des voyageurs en difficulté. Elle contient de quoi faire du feu et une peau de bison, précise-t-il à l’attention des jeunes chasseurs.

– Pourquoi ici?

- Parce que c’est à cet endroit que la piste se sépare. Le sentier qui file plein nord rejoint le chemin qui mène du clan des grottes à celui des sources chaudes. Malheureusement nous ne pouvons l’emprunter qu’en été, quand il y a de la neige le col est infranchissable.

Pendant qu’Hozimi refait ses pansements, Thanyr expose ses pieds transis à la caresse du feu.

- J’espère que mes bottes seront sèches demain matin.

Rhanor veut montrer qu’il a retenu les leçons de son enfance.

- Les arbres sont serrés et leurs aiguilles ne tombent pas pendant la saison blanche. La neige n’aura pas atteint le sol.

Comme une des milliards d’étoiles qui clignent sous la voûte céleste, le halo du brasier tremblote, minuscule au milieu de l’immensité noire. La forêt s’anime du réveil des bêtes nocturnes. Le hullement d’une chouette troue la nuit et des glissements feutrés agitent les taillis épais. Les hommes se sentent bien seuls.